

# « A la marge »

## *Photographies de Nabil Ayouch*

*Nabil Ayouch dévoile son travail de photographe lors d'une première exposition, intitulée « A la marge », à la Galerie 38 à partir du 19 mars.*

Habituee des surprises artistiques, la Galerie 38 présentera, du 19 Mars au 19 Avril 2015, la première exposition d'œuvres photographiques du réalisateur Nabil Ayouch. Certains de ces clichés ont été montrés au musée du Louvre à Paris, lors de la carte blanche octroyée à Nabil Ayouch en novembre dernier. Elles seront exposées pour la première fois au Maroc à la Galerie 38.

Reconnu pour ses réalisations cinématographiques, notamment « Ali Zaoua », « Whatever Lola Wants », « Mektoub », ou plus récemment « Les Chevaux de Dieu », couronné au festival de Cannes, Nabil Ayouch a décidé de troquer pour un temps sa caméra contre un appareil photo et de prolonger son travail différemment sur les thèmes qui le hantent depuis des années. A travers son regard engagé, le réalisateur réussit à nous offrir de manière singulière et profonde une réalité capturée sur le vif de marginaux qui peuplent les rues casablancaises. Cette plongée troublante dans un Casablanca que l'on connaît peu s'est faite pendant le Ramadan 2013. Lors de cette heure particulière qui précède et suit le ftour, Nabil Ayouch a capté l'attente, telle qu'elle s'exprime, sous toutes ses formes, au cœur de l'âme humaine.

Pour J.M.G LeClézio, Prix Nobel de littérature, au sujet des photos de Nabil Ayouch « ***Ce n'est pas du rêve qu'on demande. Ce n'est pas de la curiosité, ni de la pitié qu'on veut voir naître. Simplement la vérité, comme une vengeance. L'espoir, si cela se peut. Ou bien la vie, la commune vie.*** »

Pour Tahar Benjelloun, Prix Goncourt, « ***Nabil Ayouch a choisi de capter des visages et des attitudes, des gestes et des rêves, des humeurs et de la fantaisie. Cette enfance des rues, il la connaît bien pour l'avoir magistralement filmée dans « Ali Zaoua ». Mais là il y a d'autres visages, d'autres corps blessés par la vie, par le cynisme des hommes, par un destin fourbu, mal entamé, mal bricolé. Des adultes laissés sur la route, sur le bord de la route, dans la marge d'un cahier sans écritures. Eux aussi ont quelque chose à nous dire ou plutôt à nous montrer : la douleur du vivre.*** »

Pour Farid Zahi, l'écrivain et chercheur marocain, « ***Dans chaque prise se loge un récit, muet certes, mais dont le bruissement grouillant de secrets nous assaille*** ».

Pour Meriem Sebti, Directrice de Publication de DIPTYK, également inspirée par ces clichés, « ***Chaque image porte un film que l'on croit avoir vu*** ».

Pour Mohammed Rachdi, artiste, critique d'art, commissaire d'expositions et universitaire marocain, « **en cherchant à focaliser son intérêt sur cette période transitoire de la journée, Nabil Ayouch investit le territoire de la photographie entre chien et loup. C'est à dire en ce moment incertain où le jour commence à céder sa place à la nuit.** »

Pour Hassan Bourkia, peintre et écrivain marocain, « **Tous ces visages, visages d'enfants, de jeunes et de vieux, Nabil Ayouch les a plongés dans une quasi-obscurité, parfois totale, obscurité que ne fend qu'un faisceau de lumière artificielle exacerbant ainsi la tragédie que comportent ces scènes de vie (l'univers nocturne, faut-il le rappeler, est le temps que Ayouch préfère installer dans ses films)** ».

Pour Moulim El Aroussi, écrivain, commissaire d'expositions et critique d'art marocain, « **Sous la lumière de l'artiste, les sujets se présentent tels qu'ils sont. Avec quelques détails quand même; les points de vues. Là l'écriture photographique rencontre la narration filmique: des plongées et contre plongées, des cadrages serrés, sur des situations insolites ou encore des relations particulières avec des portraits d'enfants essentiellement, où les sujets forcent l'admiration de l'artiste. L'objectif oublie consciemment ou inconsciemment des détails, les cachent par l'effet de la lumière afin de magnifier et montrer et renforcer des traits et des caractères de visages ou de situations particulières. Un monde mouvant, éphémère et troublant.** »

Le questionnement sur l'Homme et la société marocaine font partie des préoccupations majeures de l'artiste. Pour l'écrivain et peintre Mahi Binebine, « ***ces photographies s'inscrivent dans la lignée de thèmes personnels du cinéaste avec une singulière assurance, où la noirceur est tendre et le désespoir souriant. Il est exceptionnel qu'un grand artiste comme Nabil Ayouch garde, dans l'inspiration de son art, le contact avec les troisièmes sous-sols de l'humaine condition et sache transmuier les bas-fonds à la fois en cimetière des ogres, en terrain de chasse au trésor, en scène de débauche et en royaume de la fraternité.*** »

« ***A la marge*** », *photographies de Nabil Ayouch*

**A voir absolument, à la Galerie 38, à partir du 19 mars 2015.**